Résumé du cours C.8.3 : « Éléments de philosophie de la religion »

1. Contexte, conception de l'être humain et objectifs

Le cours *Éléments de philosophie de la religion* constitue la troisième partie d'une série philosophique plus vaste. Dans l'introduction, le point de départ philosophique est défini à partir de la conception paulinienne de l'être humain : celui-ci se compose d'un esprit immatériel, d'un corps physique et d'un corps subtil ou de matière subtile. Ce dernier constitue le lien nécessaire et le terme intermédiaire entre l'esprit et la matière.

La thèse centrale du cours est que la religion ne doit pas être réduite à un phénomène purement psychologique, sociologique ou culturel. Celui qui nie ou néglige les forces subtiles, magiques, occultes et sacrées ainsi que leurs manifestations méconnaît la véritable nature de la religion. Celle-ci repose sur des réalités et des puissances irréductibles aux phénomènes non religieux.

2. Fondements épistémologiques et bibliques

L'apocalyptique et l'arétalogie comme fondements

Le cours affirme que toute religion authentique repose sur deux piliers indissociables :

1. *L'apocalyptique :* Le terme vient de *apo-kalupsis* (dévoilement, révélation, mise à nu de ce qui est occulte ou caché). L'apocalyptique englobe la faculté de percevoir des réalités cachées (capacités mantique ou divinatoires), les visions et les voyages de l'âme dans les mondes invisibles, comme dans le chamanisme.

2. *L'arétalogie :* Elle consiste à évoquer l'*aretè* (puissance supérieure, actes de puissance, miracles ou *dunameis*). L'arétalogie montre la manifestation effective de la force vitale divine à travers des actes de puissance réels.

Ensemble, l'apocalyptique et l'arétalogie constituent le couple fondamental de la sagesse (*sophia*) et de la puissance (*dynamis*), qui distingue toute activité religieuse des phénomènes profanes.

La vérifiabilité des affirmations religieuses

En se référant à I.M. Bochenski, le cours distingue quatre formes de vérification :

- Vérification technique : au moyen d'un instrument scientifique.
- Vérification physique : observation sensorielle de faits physiques.
- Vérification logique : cohérence au sein d'un système formel.

- Vérification transempirique **:** les affirmations religieuses relatives au sacré ne peuvent être vérifiées par des moyens techniques, physiques ou purement formels et logiques ; elles ne peuvent l'être que de manière transempirique.
-

L'Alliance éternelle et la conscience païenne

Fondement biblique

Pour élaborer une philosophie générale de la religion, le cours se réfère à Isaïe (Is 24, 1-6) et à Paul (Rm 1–3) :

- Dieu conclut une alliance éternelle avec tous les habitants de la terre et tous les peuples.
- Même les païens qui ne vivent pas selon la Bible possèdent un fondement religieux et éthique. Lorsqu'ils accomplissent naturellement les prescriptions de la loi, ils montrent que celle-ci est inscrite dans leur cœur, comme en témoigne leur conscience.

La religion comme incroyance (W.-E. Hocking)

Hocking définit paradoxalement la religion comme l'incroyance invincible de l'esprit humain face aux phénomènes apparents de la nature. La religion constitue un refus catégorique de se soumettre aux menaces de la nature — maladie, mort et déclin — ainsi que la conviction que la réalité la plus profonde se situe dans l'invisible.

3. Phénoménologie et typologies du sacré

Phénoménologie de la religion (Husserl, Van der Leeuw, Eliade)

La phénoménologie s'intéresse au phénomène : le sacré tel qu'il se manifeste à la conscience attentive, sous la forme d'une hiérophanie ou d'une kratophanie.

1. G. van der Leeuw : Il recourt à la réduction eidétique afin de dégager une notion synthétique ou une essence (*eidos*) à partir d'une multitude illimitée de phénomènes historiques, comme la royauté sacrée.

2. Mircea Eliade : Il place au centre de sa pensée l'opposition entre le sacré et le profane. Le profane est changeant et dépourvu de sens en lui-même ; il n'acquiert un sens que par une hiérophanie. L'être humain archaïque vit dans un temps cyclique : par le rite, il répète les archétypes exemplaires établis « *in illo tempore* » (au temps primordial) par les dieux ou les ancêtres.

3. Critiques (M. Meslin) : Meslin reproche à Eliade de réduire excessivement l'histoire humaine à un invariant métahistorique et de

considérer l'histoire profane comme une simple sécularisation ou une décadence.

Types psychologiques et séculiers

Rudolf Otto (*Das Heilige*) : Il décrit l'expérience du sacré comme le *mysterium tremendum* (mystère qui inspire la crainte) et le *fascinans/augustum* (ce qui attire et possède un caractère sublime). Cette expérience s'exprime dans la théologie apophatique, ou théologie négative.

Paul Diel et la psychopathologie : Diel analyse la manière dont la vanité constitue la racine de la psychopathologie de l'esprit.

- L'être humain névrosé (moralisme/névrose) : Il accepte la norme ou la mesure, mais ne parvient pas à s'y conformer, ce qui entraîne des sentiments de culpabilité et du ressentiment.
- L'être humain cynique (amoralité/cynisme) : Il banalise la norme, s'identifie à ses propres insuffisances et rejette l'idéal comme une fiction.

Le sacré séculier (Luc Ferry, *L'Homme-Dieu*) **:** Selon l'agnostique Ferry, dans une société sécularisée, la seule transcendance qui subsiste se trouve dans l'être humain lui-même : l'amour de ses semblables et de son prochain devient l'unique source restante de sens et de sacrifice de soi.

4. Formes archaïques de religion et thèmes fondamentaux

Le cours propose un aperçu encyclopédique des formes religieuses historiques et archaïques.

1. Dynamisme et mana

La croyance en une force vitale omniprésente, sans forme, mais efficace (*mana, ashé, wakanda, kumo*).

2. Animisme et substance de l'âme (Tylor, Keysser)

La croyance selon laquelle les êtres humains, mais aussi les animaux, les plantes et les objets inorganiques, sont animés et dotés d'une substance de l'âme.

3. Manisme (culte des ancêtres ; Spencer, Soloviev)

Culte adressé aux âmes des défunts (*manes*), qui agissent comme protecteurs, conseillers ou ancêtres éponymes, c'est-à-dire comme ceux qui donnent leur nom à une lignée.

4. Fétichisme et naturisme

Les fétiches sont des objets chargés de force vitale. Soloviev critique l'explication purement matérialiste des naturistes, notamment Kuhn et Müller : la notion d'un « être supérieur » ne provient ni d'un poteau de bois ni du soleil, mais de l'expérience originelle de la providence parentale.

5. Monothéisme primordial (Andrew Lang, Wilhelm Schmidt, Söderblom)

1. Lang et Schmidt ont montré que des peuples considérés comme extrêmement « primitifs », tels que les Pygmées ou certaines populations autochtones d'Australie, croyaient déjà en un Être suprême, omniscient et moralement parfait (Père universel ou Créateur primordial).

2. Au cours des phases culturelles ultérieures, ce monothéisme primordial a souvent évolué vers la conception d'un *deus otiosus* (un dieu inactif ou retiré), à mesure que les cultes magiques et démoniaques des ancêtres prenaient de l'importance.

6. Polythéisme et démonie (W.B. Kristensen)

Dans le polythéisme, les divinités se caractérisent par l'harmonie des contraires : elles réunissent en elles le salut et le malheur, la bénédiction et la tromperie. Hermès, par exemple, apparaît comme un « trompeur divin » et un « voleur ».

Les divinités qui déterminent le destin agissent souverainement et sans égard pour la morale humaine. Kristensen qualifie ce phénomène de démonie.

7. Religions de la nature

1. Pyrolâtrie : culte du feu et feux sacrés.
2. Hydrolâtrie : nymphes aquatiques et ondines.
3. Dendrolâtrie : forêts sacrées et arbres prophétiques.
4. Zoolâtrie : culte des animaux et pratiques de tromperie animale.

Elfes et esprits de la nature (Hodson, Hole) : Êtres subtils, tels que les dévas et les élémentaux, qui accompagnent les processus cosmiques et végétaux.

8. Magie et rite

La magie consiste à manipuler de manière causale les forces vitales (*do ut des* : « je donne pour que tu donnes »). Elle comprend la nudité rituelle (*ritus paganus*), les rites érotiques de fertilité, comme le culte dema, et la magie sacrificielle.

5. Philosophie biblique de la religion, démonologie et eschatologie

La conception biblique de Dieu

Contrairement aux divinités païennes, soumises aux cycles d'ascension et de déclin, le Dieu biblique est la cause de toute existence et le Créateur à partir du néant. Dieu est saint, transcendant, omniprésent et, avant tout, l'ami de la vie (Sagesse 11). Dieu ne veut pas le mal, mais le tolère en raison de la liberté de sa créature.

Le Shéol (monde souterrain) et la descente de Jésus

Le Shéol : Dans l'Ancien Testament, le Shéol est le royaume des morts situé dans les profondeurs de la terre. Les défunts y subsistent comme des ombres impuissantes (*rephaïm*), privées de la force vitale de Dieu.

La descente aux enfers :

L'œuvre rédemptrice de Jésus (*exodos*, ou exode) comprend sa descente dans le Shéol afin d'annoncer le message aux esprits captifs et aux justes, et de les libérer.

Les éléments du monde (en grec ancien : stoicheia tou kosmou) :

Paul utilise cette expression pour désigner les anges cosmiques, les dominations et les puissances qui gouvernent le monde profane et ses systèmes juridiques. Par sa résurrection et son exaltation, Jésus a soumis ces puissances à son autorité.

Chair contre Esprit

Le point central de l'anthropologie et de l'éthique de Paul réside dans la tension entre :

La chair (sarx) : Une existence éloignée de Dieu et du Décalogue, caractérisée par l'idolâtrie, la magie, la haine, l'immoralité sexuelle et la soumission aux puissances démoniaques du monde (Gn 6, 3).

L'Esprit (*pneuma*) : La force vitale divine surnaturelle qui produit la sainteté, la paix, l'amour et la résurrection à la vie éternelle.

Babel contre Pentecôte

Babel : Représente l'orgueil humain qui consiste à vouloir se faire un nom sans Dieu. Le jugement divin entraîne la confusion des langues et la dispersion des peuples.

Pentecôte : L'effusion de l'Esprit Saint provoque le miracle des langues (*glossolalie*). Elle représente la réunion et le rétablissement de l'alliance éternelle pour tous les peuples, sans distinction ni favoritisme.

Conclusion du cours

Le cours *Éléments de philosophie de la religion* montre que la religion est un phénomène universel, structuré et multiforme. Elle refuse de limiter la réalité à sa dimension matérielle ou sensorielle et s'oriente vers le domaine invisible des forces vitales, de la révélation, de la quête de sens et de la rédemption.